

l'ennemi , sans avoir approché des ré-  
gions d'où l'insalubrité de l'air eût pu leur  
envoier quelque germe de contagion , ces  
vastes corps se dissolvent pour ainsi dire  
par la corruption qu'ils portent en eux-  
mêmes. Des flottes qui sembloient porter le  
destin des empires ennemis , ont ranié dans  
les ports proportionnellement plus de mala-  
des après une croisiere de quelques mois ,  
que les Drak & les Magellan n'en ont  
eu dans de longs & pénibles voïages au  
tour du globe . . . Quelle matiere de confidé-  
ration pour les maîtres des nations ! Quel  
humiliant sujet de comparaison avec ces an-  
ciens peuples auxquels nous nous croïons  
si supérieurs ! Si César , Alexandre , Cyrus  
avoient traîné à leur suite des légions en-  
tieres de malades , à quoi eussent abouti  
ces expéditions fameuses qui leur ont sou-  
mis l'univers ? Eussent-ils songé seulement  
à s'éloigner des limites de leur patrie ,  
s'ils avoient imaginé que les guerriers dont  
le sang devoit cimenter la victoire , expi-  
reroient dans le camp d'un genre de mort  
vulgaire ? . . . Dans ces armées de Goths ,  
de Huns , de Vandales qui démolirent l'em-  
pire romain , y avoit-il des malades ? Il est  
à croire sans doute que tous ne jouissoient  
pas d'une santé égale ; mais le nombre des  
infirmes étoit si petit que l'histoire n'en  
parle pas , que les conducteurs de ces hordes  
conquérantes , ne s'en plaignirent pas , &  
que l'ennemi ne s'en aperçut jamais . . .  
La décence me défend de tracer ici le ta-  
bleau d'un monstre qui en même tems